

ne peux l'imaginer, dit le Diable; car je n'en connais pas moi-même le fond, et tu pourrais pendant l'éternité t'enfoncer de plus en plus dans les ténèbres, en faisant seulement un million de lieues par seconde... Tiens, as-tu jamais bu un coup un peu fort dans la rivière quand tu ne savais encore nager?

— Quelquefois répondit Polichinelle.

— Eh bien, voilà. Tu ne pouvais respirer quand tu avais toujours l'eau de plus en plus, tu étouffais toujours davantage, tu te sentais couler à fond, et tu ne sentais pas le fond...

— Brr !... Oui, je m'ennuyais beaucoup.

— Allons, tant mieux. Dans ce cas, si tu tombes comme je viens de le dire, tu t'ennuieras davantage, et tu sais, on ne meurt pas... On continue de vivre et à chaque minute, on souffre davantage...

— Oh ! en ! dit Polichinelle, tu me fais frissonner... Mais par quel moyen sauterai-je sans tomber d'étoile en étoile ?

— Rien de plus simple. Tu t'accrocheras à mon manteau qui est solide, bien cousu, bien agraffé, et tu sauteras derrière moi ou plutôt tu voltigeras avec moi dans l'éther.

— Mais toi ?...

— Oh ! moi, j'ai une passe du Père Éternel. Je vais partout avec mes bagages. Tu seras mon bagage.

— Cela mérite réflexion, dit Polichinelle... A propos, donne-moi donc des nouvelles de ma belle mère. Voici plus d'un an qu'elle est dans le château de la Sierra-Tonante et que je n'ai rien entendu parler d'elle.

— Elle va bien, répondit le Diable. Elle fait tous les jours ses quatre repas. Elle récite son chapelet dans les intervalles. Elle se promène dans un petit jardin que j'ai fait tracer et planter exprès pour elle. Enfin elle n'est pas trop malheureuse.

— Allons, tant mieux ! Alors je puis la ramener à la cour en la tenant à quelque distance de ma femme.

Le Diable se mit à rire en caressant sa moustache.

— Ça dit-il, c'est facile, si tu es ennuyé d'avoir la paix dans ton ménage, et si tu veux avoir sur la terre un avant-goût des plaisirs que je te ménage dans mon enfer.

Ce mot fit trembler Polichinelle. Il demanda encore :

— Écoute, compère, toi qui sais tout, ne sais-tu pas un moyen d'apaiser ou du moins de réduire au silence une belle-mère avec qui l'on a eu le malheur de se brouiller ?

Le Diable se gratta le front et dit :

— Il y en a qu'un.

— C'est ?

— De la supprimer.

Et comme Polichinelle paraissait frappé de stupéfaction, le Diable ajouta :

— Ce n'est pas un conseil que je te donne. C'est un moyen que je te suggère. Au reste, garde-la en prison, embrasse-la, tue-la, fais-en des choux, des raves ou des navets, je m'en moque. Je ne me suis pas engagé à faire ton bonheur, mais simplement à t'aider en toutes choses, de mon argent ou de mes avis sincères.

— C'est bien, dit Polichinelle, j'y réfléchirai ; mais ces terribles à cause des suites, car si je la tue ou si je la supprime comme tu dis, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Isoline va sangloter pendant six mois, elle me prendra en horreur ; elle me dira des choses offensantes. Nous nous séparons... Oui, vraiment, c'est tout à fait terrible.

— Ah ! dit le Diable, si tu t'effrais de tout, pourquoi fais-tu des pactes avec moi ?

Et comme ils revenaient tous deux bras dessus bras dessous, ils virent la belle Isoline debout sur la porte de l'auberge qui leur criait de sa voix d'ange :

— Allons donc ! allons donc ! Polichinelle, mon ami, que faites-vous là bas ? Et vous, monsieur le prince de Los Inferos ! Je vous attends pour faire l'omelette.

(A continuer)

Un vieil auteur dramatique, des plus compétents, à un jeune directeur qui vient de lui refuser une pièce et qui veut lui donner les raisons de son refus :

— Ah ! par grâce, monsieur, "condamnez-moi", mais ne me "jugez pas" !



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL. 19 Juin 1886

VIAU A L'HOTEL PAYETTE

M. Payette est l'homme le plus heureux de Montréal ! Il a eu l'honneur de recevoir dans son hôtel des pensionnaires marquants, des célébrités illustres qui ne pourront que relever la bonne réputation de sa maison.

Aussitôt que la nouvelle fut connue que Viau et sa suite descendrait à l'hôtel Payette, le propriétaire donna immédiatement des ordres pour que l'on fit des préparatifs extraordinaires. On étendit des tapis neufs, le long des corridors, on apporta des meubles de luxe dans les chambres qui étaient un peu nues, on organisa une garde d'honneur pour servir d'escorte aux nobles invités.

Quand Viau arriva à l'hôtel, M. Payette se jeta dans ses bras avec émotion et lui souhaita la bienvenue en même temps qu'il lui faisait signer son nom sur le livre d'or de l'hôtel.

Viau fut très touché de toutes ces marques d'attention, et revit avec plaisir cet endroit où il avait passé une bonne partie de ses premiers printemps; aussi ne put-il s'empêcher de chanter la romance célèbre du Pré-aux-Clercs :

Souvenirs du jeune âge
Restez gravés dans mon cœur....

Cependant M. Payette remarquant les boulets que son pensionnaire avait aux pieds, pensa que cela pourrait bien abîmer les tapis de la maison, aussi pria-t-il Viau de bien vouloir les retirer.

Mais Viau répondit qu'il portait ces boulets par mortification à la suite d'un vœu qu'il avait fait à l'abbé Chabert pour se punir de certaines petites peccadilles de jeunesse.

M. Payette n'insista pas et mena son illustre hôte visiter l'hôtel en détail.

— Les affaires vont-elles toujours bien lui demanda Viau ?

— Je n'ai pas à me plaindre répondit le propriétaire ; sans doute l'hôtel de St-Vincent-de-Paul me fait une rude concurrence, mais c'est encore ici la meilleure maison de pension de Montréal, et je reçois tous les matins une douzaine de nouveaux clients.

Un grand nombre des premiers citoyens de la ville sont venus à cette occasion porter leur carte à l'hôtel Payette, mais Viau se trouvait fatigué et ne recevait pas.

Un carrosse splendide a été mis à la disposition de Viau, et M. Payette l'a regalé tous les matins d'une petite promenade de santé au palais de justice.

Viau a paru enchanté de la belle réception qu'on lui a faite !

AVANT LES ELECTIONS !

(Sir John est dans sa chambre en déshabillé du matin ; il lit la Patrie tout en faisant une grimace épouvantable. Chambre meublée simplement—bureau avec papiers et dossiers —on voit accroché le long du mur plusieurs décorations étrangères, deux vieilles redingottes, une corde de pendu, une strapp pour rasoirs et une paire de culotte. Entrent Chapleau et Langevin.)

Sir Hector.—Vous nous avez fait demandé, maître, et nous voici ! que voulez-vous de nous ?

Jehny.—Attends-toi mon gros, à entendre des choses désagréables, je ne suis pas de bonne humeur ce matin.

Sir Hector (s'inclinant).—Tout ce qui sort de votre bouche auguste, nous met dans le ravissement. Ne sommes-nous pas vos fidèles serviteurs ?

Jehny.—Je sais que vous êtes de bons domestiques, mais cela ne veut pas dire que vous faites toujours de la bonne besogne.—Tiens, mouche-moi, mon nez coule.

Sir Hector.—Passez-moi votre mouchoir.

Jehny.—Non pas, prends le tien, je n'ai pas envie de salir mon mouchoir.

(Sir Hector contrarié tire un mouchoir à carreau et se met à moucher fortement Sir John—bruit de trompette.)

Johnny.—Bon ! maintenant causons un peu des affaires de la province de Québec.

Sir Hector.—Elles vont à merveille !

Johnny.—Tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au coude ! Voilà trois fois que vous vous êtes fait battre comme du blé par le parti national, et les avis qui m'arrivent de toute part m'apprennent que toi et ton compère Chapleau n'avez plus la moindre influence là-bas !

Sir Hector.—Tout ça, c'est des menteries !

Johnny.—Aussi mon vieux, comme je n'ai pas envie d'être battu aux élections générales de la province de Québec, tu vas me faire le plaisir de rester tranquille et de me trouver des hommes nouveaux qui soient populaires là-bas et qui mèneront les élections.

Sir Hector (pleurnichant).—Comme ça, vous me donnez mon congé ?

Johnny.—Je te garderai près de moi, ça m'amuse de voir ta tête, mais je te défends de mettre les pieds dans la province de Québec pendant les élections !

Sir Hector.—Qui voulez-vous que j'envoie à ma place ?

Johnny.—Je ne sais pas moi ! c'est ton affaire ! c'est à toi de trouver des citoyens influents qui entraînent les électeurs.

Sir Hector.—Il y a Louis Cyr, un homme qui peut enlever trois quarts de fleur au bout du pouce ; ça fait de l'effet auprès du public ces choses-là.

Johnny.—L'idée n'est pas mauvaise, la force physique plaît à la multitude, et ton Hercule ferait des tours de force à la place de tes discours. Le public y gagnerait beaucoup.

Sir Hector.—Malheureusement Louis Cyr est un patriote, et je doute qu'il reçoive bien mes propositions.

Johnny.—Eh bien, va sans plus tarder voir ce Samson et demande lui s'il veut être des nôtres.

Sir Hector.—Plus souvent ! il n'aurait qu'à prendre mal la chose et à me lancer quelques gros poids à la tête, on ne badine pas avec ces gens-là.

Johnny.—Alors trouve moi quelque autre personne !

Sir Hector.—Il y a encore Gus. Lambert qui est bien populaire et qui pourrait faire des parties de colletage dans les paroisses après la messe.

Johnny.—Va pour Gus. Lambert !

Sir Hector.—Mais j'ai les mêmes raisons de croire qu'il ne voudra pas devenir pendeur !

Johnny.—Tout ça c'est venimeux en diable, tu me cites un tas de noms, et tu me dis après que ce sont des gens qui ne veulent pas nous suivre !

Sir Hector.—Il est de fait que c'est bien rare à l'heure qu'il est de trouver un canayen qui soit de nos amis, il en reste à peine deux ou trois, et tous d'une faiblesse !...

Johnny.—Enfin décide toi !

Sir Hector (souponnant).—Eh bien que voulez-vous ! nous allons être obligés de nous contenter de Leblanc le sympathique député de Laval ! C'est tout ce que j'ai à vous offrir !

Johnny.—Le cadeau n'est pas riche, mais il faut se contenter de ce qu'on a ! C'est triste tout de même d'en être réduit là. (Il étourne) mouche-moi donc, mon nez coule !

Sir Hector (se précipitant pour moucher son auguste maître) fichu métier !...

ANNONCES DU "CANARD"

L'EXCURSION DU CLUB "LE CANADIEN"

Une des plus belles fêtes de la saison sera certainement la magnifique excursion que prépare le club "Le Canadien" pour le 18 courant.

Le club a loué le beau vapeur Canada, et tout fait prévoir une soirée des plus intéressantes, car rien n'a été négligé par le comité pour rendre le voyage aussi agréable que possible.

Les amateurs de danse pourront se livrer aux douceurs de la valse et du quadrille accompagnés par la musique enchantée de la bande de la Cité. Cette musique jouera les plus beaux morceaux de son répertoire sous la direction du maestro Ernest Lavigne.

Des chanteurs de talent se feront entendre dans le courant de la soirée, et une foule de surprises agréables est réservée à l'élite de la société qui se donnera rendez-vous le 18 courant, à la belle excursion au clair de la lune du club LE CANADIEN.

HOTEL PAYETTE

Maison de pension de premier ordre !
La meilleure marché de tout Montréal ! Vue magnifique sur le fleuve ! Société agréable et choisie !
Vie de famille !

Les personnes qui désirent être tranquilles et mener une existence régulière doivent aller pensionner à l'hôtel Payette !

LE ST. LAWRENCE BODEGA.

au coin des rues St-Laurent et Dorchester.
C'est un des plus magnifiques hôtels de la ville. Maison de premier ordre, aménagements splendides, liqueurs de premier choix.

Tout le monde est invité à venir faire une visite dans ce magnifique établissement.

THEATRE ROYAL

Les ministres de Kersand forment une troupe des plus intéressantes et qui a remporté un succès extraordinaire.

La foule était énorme cette semaine au Royal et on a dû refuser du monde presque tous les soirs.
Cette compagnie est réellement fort bien organisée et elle peut soutenir la comparaison avec les fameux ministres d'Haverley

Un médecin facétieux

On trouva dans la bibliothèque Boerharve un gros livre magnifiquement relié qu'il avait annoncé comme contenant les plus beaux secrets de la médecine ; on l'ouvrit, on le trouva en blanc depuis la première page jusqu'à la dernière.

On lisait seulement au frontispice : Tenez-vous la tête fraîche, les pieds chauds et le ventre libre ; et moquez-vous des médecins.

Et encore, disait un spirituel disciple d'Esculape, vous pouvez vous dispenser de suivre les trois premiers préceptes.

Fable de baillene

Un lapin et un chat, qui avaient lié amitié, faisaient ensemble une partie de campagne.

Comme ils avaient envie de déjeuner, ils avisent une auberge qui avait bonne mine.

Seulement, elle portait pour enseigne : Au Lapin sauté.
Aussitôt le lapin vitale.
Le chat court plus vite encore.

Philosophie du Canard.

CONSEIL AU SAGE !

Le sage tire parti de tout dans la vie :

Si sa femme louche, il l'aime de profil ;

Si son chien a la rage, il l'envoie à son beau père.

Si un ami fait la cour à sa femme, il lui prête de l'argent. Il en est aussitôt débarrassé.

S'il meurt vieux, il se console en songeant qu'il pouvait mourir jeune, ce qui a toujours passé pour fort désagréable.

En revanche, s'il meurt jeune, il se réjouit en songeant qu'il aurait pu mourir vieux, ce qui a de tout temps désolé les vieillards.

" La tribune est comme un puits : quand un seau descend l'autre monte."

DEFINITION

Dames.—Femmes mariées, dont les hommes de loisir se font un jeu pour tuer le temps ; mais très redoutées des simples pions qu'elles raillent sans miséricorde.

Dé.—Il y a le dé de la couture et le dé de la conversation. Celui-ci peut se passer de celui-là, mais celui-là ne va jamais sans celui-ci.

Déboire.—Mécompte qui fait un bouillon.

Déconce.—Voile fourni par l'éducation, dont les femmes se font une réduction de plus.

DUEL

L'Événement termine une causerie sur le duel, par le récit d'un duel aussi bouffon qu'authentique qui eut lieu, voici quelques années, au quartier Latin, entre deux étudiants :

" L'un d'eux, le prince moldo-valaque Georges S..., était bâti en hercule et excellait dans tous les sports ; l'autre, nommé R..., était petit, malingre et bossu. Une querelle s'éleva entre eux, R... devint insolent et S..., incapable de maîtriser sa colère, souffleta le Quasimodo. Vous êtes un lâche, vous abusez de votre force contre un infirme... Vous m'en rendrez raison.

— Très volontiers... A quelle arme ?

— A la pilule empoisonnée... C'est le seul moyen d'équilibrer nos forces.

Le prince S... rit beaucoup de cette proposition et finit par accepter. Les témoins s'abouchèrent, et il fut convenu entre eux qu'on remplacerait le poison en ce qui concernait la "mauvaise pilule" par une substance extraordinairement laxative, capable d'occasionner, à l'instant d'énormes coliques, mais non la mort.

Les "armes" furent apportées, tirées au sort, et chacun mit dans sa poche la boulette fatale.

Dix minutes se passèrent sans résultat : les deux adversaires se regardaient curieusement, se demandant qui avait la pilule "chargée". Mais tous deux avaient eu la même idée : le prince S... la gardait sous sa langue,